

La Mary, Sullivan, arrivée à Liverpool de Québec, a hélé Superior, de Londonderry à Québec, et lui a pris une partie de l'équipage de Larnark, Frith, allant de Québec à Liverpool, lequel a été abandonné le 21 septembre.

La Syria, Cox, arrivé à Liverpool de Québec, héla, 26 septembre, le Zanon, de Liverpool à Québec, se dirigeant sur Halifax avec perte de son grand-mât, etc. ; et le 4 octobre il passa le Cromwell, de Québec à Liverpool, abandonné. (L'équipage de ce dernier a été amené à New-York par un des paquebots à voiles.)

Le Cambyses, arrivé à Liverpool, a passé, le 25 septembre, les débris d'un bâtiment d'environ 350 tonneaux, récemment brûlé, auprès desquels se trouvait l'Astréa, allant de Weymouth à Québec.

Le Hopewell, arrivé à Liverpool, a passé, le 7 octobre, lat. 47, long. 31 l'Euphrosine, de Québec, abandonnée.

Le Shaw, Hwitt, de Miryport à Québec, s'en est retourné, ayant perdu son grand-mât, etc., le 30 septembre, par 34 deg. de longitude.

Le Britannia, de Québec à Hull, est entré à Milford, avec perte de ses chaloupes, de ses bastingages, et ses voiles, en lambeaux. Il avait vu neuf vaisseaux dématés.

L'Indépendant, arrivé de Québec à Northshields, s'est échoué sur un banc de sable dans le port et s'est rempli d'eau, mais il a été relevé depuis avec peu de dommage.

Le Medora, aussi arrivé de Québec, s'est échoué pendant qu'on le remorquait dans le même port, mais l'on espérait le déséchouer à la prochaine marée.

Le Mary Gibson, de Québec à Plymouth, a essuyé toute la violence de la tempête des 19, 20 et 21 septembre, et a perdu son chargement sur le pont, ses bastingages, etc.

La Marie Victor (sen Chevelon), arrivée du Labrador à Plymouth, a perdu ses chaloupes, ses bastingages, son capitaine et trois hommes d'équipage.

Le Spermaceti, Moon, arrivé de Québec au même port ayant embarqué une mer le 19, a perdu ses chaloupes, bastingages, batavoies, etc., et a été pendant trois jours plein d'eau ; il a passé plusieurs navires, bricks et autres bâtiments engagés et abandonnés.

L'Agnes, Evans, partie pour Québec, est rentrée en rade de Studwell le 5 octobre, avec une voie d'eau et a été dématée pour être mise en hivernage.

L'Elizabeth Watson, de Londres à Québec, avec perte de son gouvernail, de son grand-mât, et ses pompes hors de service et son lest dérangé, a été renoutré le 28 septembre lat. 48, long. 21, par le Northumberland, qui a pris à son bord le capitaine et 13 hommes de l'équipage et les a ramenés à Portsmouth ; le charpentier a refusé de laisser le bâtiment ; le premier officier s'était noyé.

La barque Royalist, Beveridge, venant de Québec, est entrée à Rothsay avec perte de son beaupré, de ses mâts de hune, voiles et manœuvres.

Le Rasalama, de Québec à Liverpool, a été abandonné en mer le 21 septembre : l'équipage a été recueilli par un brick français qui est arrivé à La Rochelle. Le second officier, le cuisinier, un matelot et un apprenti du Rasalama se sont noyés le 4 octobre, ayant été emportés par une mer qui a balayé le pont du brick français.

La Favorite, Scadden, de Québec à Shields, est entrée à Scilly le 5 octobre, avec une voie d'eau, la perte de ses voiles, etc.

L'Helen, Clayton, arrivé de Québec à Sligo le 8, s'est échouée, ayant chassé sur ses ancres, mais l'on espérait pouvoir la remettre à flot après l'avoir allégée d'une partie de son chargement.

La Princess Royal, en arrivant de Québec à Starcross le 11, s'est aussi échouée, mais on est parvenu à la remettre à flot après l'avoir allégée.

La Margaret, Cullen, de Waterford à Québec, est entrée à Waterford après avoir perdu, sur les bancs de Terre-neuve, son beaupré, son grand-mât, ses mâts de hune, etc.

ANGLETERRE.

—L'élection du lord-maire de Londres a été cette année une grosse affaire. Ordinairement les choses se passent avec la plus grande simplicité. Le greffier de la cour des aldermen présente les divers candidats aux électeurs qui expriment les choix en levant les mains. On compte les suffrages, et tout est dit. Le nouvel élu prend, au jour indiqué, possession de la magistrature civique, et règne en souverain dans la cité de Londres, rendant la justice, recevant, dans Mansion, les princes, les ambassadeurs, les étrangers illustres, la reine elle-même, jouissant en un mot de toutes les prérogatives attachées à cette sorte de royauté annuelle.

Mais il n'en a pas été de même cette fois. Le vote des mains n'a pu suffire ; il a fallu recourir au poll et le poll a duré huit jours entiers. Durant ces huit jours on a vu se dérouler les péripéties les plus compliquées d'un drame électoral. Les candidats étaient en permanence sur les hustings, soutenant le zèle de leurs partisans, réchauffant l'ardeur des tièdes, luttant par la parole pour augmenter leurs chances ou combattre les attaques de leurs adversaires. Jusqu'au dernier moment l'alderman Wood paraissait être le héros de cette espèce de sport. Il était connu sur le turf municipal, pour avoir déjà disputé le prix au dernier lord-maire. Les partis étaient, cette année, engagés en sa faveur. Eh bien ! l'alderman Wood, après avoir eu l'avantage dans

les premières épreuves, a subitement été distancé par son concurrent. C'est sir Georges-Carroll qui a été nommé, à 9 voix de majorité (1653 voix contre 1643).

ESPAGNE.

—M. Bulwer a quitté Madrid le 3 au soir. Il est, en compagnie de son ami, M. Salamanca, et de quelques autres députés de l'opposition, aller passer à Aranjuez la saison des fêtes chez le général Lerrano. On assure qu'il doit, immédiatement après les fêtes, retourner en Angleterre.

TURQUIE.

—Une dépêche télégraphique datée de Marseille, le 10 octobre, porte ce qui suit :

«Thérapie, le 28 septembre.

«Reschid-Pacha est nommé grand-vizir. Ali-Effendi remplace Pacha comme ministre des affaires étrangères.»

HUGUES LE DESPENSIER.

VIII.

LE THANE DE NORTHUMBERLAND.

—Oh ! mon jeune seigneur, que votre âme en peine ne tourmente pas un pauvre trouvère qui n'a pas pu vous secourir, s'écria Janequin en tombant la face contre terre. Rentrez dans votre tombeau, si vous en avez un : je m'engage à vous faire dire une messe aux quatre grandes fêtes de l'année. *Exorciso te...*

—Detrompes toi, Janequin dit le jeune croisé en souriant, et reconnais Olivier de Bellassise, qui arrive de Palestine.

—Arrière ! *vade retro* ! Je vous ai vu mort dans le désert d'Ascalon !

—Le malheureux a perdu l'esprit, dit Olivier en s'approchant. Allons, Janequin, chasse tes frayeurs. C'est bien moi, en chair et en os.

—Ce n'est pas vous, c'est votre fantôme, répéta le trouvère, en se cachant de plus bel la tête dans la bruyère.

—Un fantôme frappe-t-il ainsi, dit Olivier impatienté, en assénant un vigoureux coup de son bourdon sur les épaules du superstitieux enfant des muses.

—Ah ! je vous reconnais, dit Janequin en se redressant sur ses genoux et en se frottant les épaules ; vous auriez pu cependant frapper moins fort. Mais comment donc êtes-vous ressuscité ?

—Je sors de l'Hôpital de Saint-Jean, à Ascalon ; mais apprends-moi d'abord comment on se porte à Bellassise, as-tu vu mon père ?

—Je l'ai vu, répondit Janequin, qui balbutia, éprouvant, à donner de mauvaises nouvelles, cette répugnance instinctive des gens habitués à la servitude. Messire Baudry n'était pas bien ; mais votre retour va le guérir.

—Hâtons-nous donc, dit Olivier ; il me tarde d'embrasser mon père et de lui apprendre qu'il est quitte de son vœu.

—Soyez trois fois béni, répondit le trouvère en se frottant les mains. Vous rapportez la joie à votre père, à ce pays qu'on disait ravagé par la peste, au pauvre Janequin, qui tout en vous pleurant était assez en peine de son dîner et pensait déjà à chercher du cresson.

Pendant que les deux voyageurs suivaient rapidement la direction de Bellassise, il furent joints par une troupe nombreuse, en tête de laquelle était un gros homme à la face rubiconde, un nez bourgeonné, mais qui paraissait cependant, à son costume être un personnage d'importance. Il était tellement obèse que son cheval semblait avoir peine à le porter. Il cria à Olivier d'arrêter et lui demanda s'il connaissait la route d'Estreham. L'accent de cet étranger, son épaisseur de langue annonçaient un Anglais pris de boisson : deux choses qui se rencontrent quelquefois ensemble.

Sa troupe paraissait à peu près aussi animée que son chef. Olivier, craignant que quelque malheur ne menaçât Mélisende et sa mère, s'offrit pour guide et fut accepté.

Le roi Guillaume avait tenu parole. Trois mois après sa conversation avec le comte de Northumberland, il était passé en Normandie. La ville de Rouen, sa capitale, lui offrit des fêtes, des gâtes dans lesquels messire Jospatrik eut occasion de se dédommager, en dégustant les mets délicats de la cuisine française des repas de chair de porc arrosés d'idromel, auxquels il était accoutumé dans son pays natal ; puis le conquérant l'envoya faire connaissance avec sa jeune fiancée au château d'Estreham, où il devait le joindre quelques jours après ; mais il eut le tort de lui donner avant son départ un catant de vin blanc, hommage récent de Foulques le Richin, comte d'Anjou.

Le comte de Northumberland se mit en route avec une suite de Normands et d'Anglais. Il faisait marcher devant lui, sur un petit haquet traîné par une mule, le cartant de vin blanc déjà diminué, et trouvait sans cesse de nouveaux prétextes pour puiser au bien.

ERREUR